

te leur défiance & leur fait prendre des précautions. Ce caractère de zèle, de prévoyance ou d'inquiétude naturelle à tous les Protestans, est inconnu à la Cour de Vienne. Le Conseil Imperial, attend donc avec raison non seulement dans la Suisse, mais dans tous les autres Païs, un grand effet de ce discours, cent & cent fois rebattu par les Ministres de l'Empereur; *Que le Roi de France veut persuader que la Religion est intéressée dans la guerre présente.*

Un tel discours, dans tous les lieux du monde, donne à penser aux Protestans. Occupez des craintes de la Religion, ils n'ont garde d'écouter les conseils de la politique, ils n'ont garde de se détacher de l'Empereur, craignant s'ils ne lui aident pas à accabler le Roi de France, que leur Religion ne fût bientôt accablée par ce Monarque.

Pour moi je suis Protestant, \* aussi attaché à ma Religion que ceux à qui le Roi de France fait tant de peur; mais je ne saurois croire que ce soit lui qui doive être l'objet de nos frayeurs. Je sçai que la Maison d'Autriche a été de tout tems la plus cruelle ennemie des Protestans. Je sçai que par tout où elle a régné, elle ne s'est signalée que par ses cruautés contr'eux; & je veux une fois examiner sérieusement, si en effet roustant que nous sommes de Protestans & d'Etats Evangeliques, presque tous engagez dans l'alliance de l'Empereur, par la haine qu'on nous a inspiré contre le Roi de France, nous devons tant craindre & haïr ce Prince.

Déjà M. de Greuth nous assure lui-même que le Roi de France protege puissamment les Protestans de Hongrie, & leur donne de continuels secours. Il ne hait donc pas les Protestans par tout?

\* Il n'en tient pourtant pas le langage.